



JOSEPH-ISRAEL TARTE

Son Pedigree Politique

et celui de ....

Son Illustre Famille.

Les Ouvriers éclaboussés par le fils à Poupa et par le beau-papa, Thomas Gauthier, dragueur honoraire de canaux et de rivières imaginaires à **$28** par jour.

Un Historique Complet

Ouvriers, en garde contre l'usurpateur de votre titre glorieux, et votez contre les sangsues du genre de la famille Tarte.

Aux Electeurs de la Division de Sainte-Marie.

Il y quelques jours, M. Tarte s'est fait présenter à vous par une poignée de meneurs et d'intrigants à sa solde. La petite comédie était étudiée et préparée depuis longtemps. Il s'agissait cependant, pour le ministre des travaux publics, de paraître lâcher à regret le comté de Saint-Jean-Iberville, d'avoir l'air de faire une grande faveur aux gens de Sainte-Marie. L'affaire n'a pas trop mal réussi.

Les gens de Saint-Jean-Iberville ont d'autant moins joué leur rôle qu'ils étaient profondément heureux de reprendre à cet aventurier leur mandat pour le confier, cette fois, à un libéral franc et sans dol. Ils ont donc donné congé avec la plus parfaite unanimité à leur ex-député, lui souhaitant sans doute, *in petto*, d'aller se faire pendre ailleurs.

Et il est venu ici, parmi vous, gens de Sainte-Marie. C'était le deuxième acte de la comédie. Il s'est joué sous une immense tente, sur une scène très bien décorée—avec l'argent de qui ?—et en face d'un auditoire très nombreux et, vous le savez, fort peu enthousiaste.

J. I. Tarte a fait un long discours ; il a beaucoup parlé de lui-même, il a eu peine à se rappeler qu'il existe quelque part un homme qui s'appelle Wilfrid

Laurier et il n'a pas craint de dire qu'il allait rendre à Montréal le grand honneur et le grand service d'être représenté dans le gouvernement du Canada.

Oui, sans Israël Tarte, la métropole du Canada, le centre de l'activité commerciale et industrielle, le port qui fournit le plus gros revenu au Trésor, tout cela ne compterait pour rien, n'aurait pas droit de représentation dans le cabinet ; serait sur le même pied que Saint-Tite-des-Caps ou Sault-au-Cochon.

Tous les citoyens éminents, importants, riches en argent et en idées que Montréal renferme, n'auraient pu fournir un ministre à l'Honorable M. Laurier. Il a fallu importer Israël Tarte, l'arracher à Saint-Jean-Iberville...... Et si Saint-Jean-Iberville n'avait pas voulu nous le céder, Montréal restait sans représentant dans le cabinet, et la division de Sainte-Marie en était réduite, comme de coutume, à se contenter d'un mandataire honnête mais obscur....

N'est-ce pas que nous devons voir là le doigt de la Providence ? Seulement, laissée à elle-même, cette division n'aurait pas réussi à aplanir les immenses obstacles qu'il y avait entre le désir et la réussite. Mais Tarte et ses tireurs de ficelle ont bien voulu condescendre à aider cette brave Providence. Aussi le doute n'a-t-il pu durer longtemps devant une telle coalition.

J. I. Tarte est donc candidat à Sainte-Marie : candidat libéral et OUVRIER.

De qui tient-il ce droit de se dire « libéral et ouvrier » ? Du droit qu'il a possédé de tout temps de prendre son bien là où il le trouve. Entré dans le

cabinet Laurier en se déclarant conservateur, il y est resté en dépit des vrais libéraux; depuis une dizaine de mois on le voit avec le panache libéral et aujourd'hui il est, en plus, "ouvrier." Toutes ces métamorphoses qui ne lui coûtent rien, seront suivies d'autres indéfiniment. S'il y avait, pour la forme, des prohibitionnistes ou des patrons de l'industrie dans Sainte-Marie, Israël Tarte allongerait ses titres, voilà tout.

J. I. Tarte a besoin de représenter une division de l'île de Montréal. Son but est clair, bien arrêté et bien dangereux. Il veut priver M. Préfontaine d'un portefeuille. Vous remarquerez ceci : Tarte n'a décidé définitivement de se présenter dans Sainte-Marie que le jour où M. Préfontaine eût bien clairement donné à entendre qu'il restait dans Maisonneuve.

J. I. Tarte réussissait donc. Montréal ne pouvait avoir deux ministres de langue française dans le cabinet fédéral—ce serait donc lui qui aurait le portefeuille, et à l'eau, Préfontaine !

M. Préfontaine, qui est aussi l'un des Canadiens les plus vigilants, vient de jouer à Israël Tarte le vilain tour d'accepter la candidature dans Terrebonne. De sorte que boss Tarte se trouve avoir manqué une grosse partie de sa manigance. Reste l'antre : son élection dans Sainte-Marie. Cela dépend de vous.

Nous venons de vous expliquer les raisons intimes qui ont poussé Tarte du côté de Sainte-Marie ; nous allons maintenant esquisser à grands traits la carrière de l'homme. Elle l'a été souvent mais il n'est pas superflu de refaire cette besogne, sans animosité, sans esprit d'injustice, rien que dans un but d'utilité publique.

Autrefois, il y a près d'un quart de siècle, et alors que le gouvernement de Mackenzie était au pouvoir, le propriétaire du *Canadien*—publié à Québec—eut besoin d'un écrivain pour mener une campagne infernale contre ce gouvernement.

Personne à Québec ne voulut accepter la tâche dans les conditions où on la voulait : personne à Montréal, non plus, En cherchant dans les coins et recoins, on découvrit à Saint-Lin un homme qui avait déjà donné des preuves de son savoir-faire. Tarte fut donc importé à Québec.

Il s'essaya d'abord la main contre M. Cauchon—son parent—dont tout le tort consistait à avoir déserté les rangs conservateurs pour donner *fair play* à la nouvelle administration libérale.

Puis il inventa l'infamie de l'influence indue ; c'est-à-dire qu'il ameuta une partie du clergé contre le parti libéral, et son premier succès fut de faire battre M. Pierre A. Tremblay, un de nos plus vaillants champions, par sir Hector Langevin.

Mis en goût par cette réussite, il prépara et amena la défaite de Wilfrid Laurier dans Drummond-Arthabaska, enrayant ainsi à ses débuts une carrière qui devait être si précieuse pour les libéraux

Assez longtemps après une ridicule tentative de se faire élire à Québec-Centre, notre homme se fait choisir à Bonaventure. C'est le point de départ d'une série de trahisons et de méfaits. Il lâcha Chapleau lors de la vente du chemin de fer du Nord, pour des raisons qui ne sont pas d'ordre public ; il lui revint grâce aux savants arguments employés par L. A. Se-

nécal. Entre temps, il tripota au conseil de ville de Québec. Le jour de la pendaison de Riel, il se joint au partii national ; quelques semaines plus tard, il tire à boulets rouges sur ce parti.

Plus tard, Tarte n'ayant pu obtenir de sir Hector Langevin que ce dernier lui achète les papiers qu'il possédait au sujet de McGreevy, il se fit élire comme conservateur dans Montmorency, puis dans l'Islet et monta à Ottawa, appuyé en cachette par Chapleau qui voulait la ruine de Langevin. Mais, un jour, voyant les chances du parti libéral grandir, il passa dans le camp de Laurier et intrigua de façon à arriver au poste de meneur en chef. Après la victoire du 23 juin 1896, il s'imposa comme ministre et il n'a depuis ce temps-là cessé de faire la guerre aux vrais libéraux.

Depuis qu'il est ministre, M. Tarte, il faut le reconnaître, a mis en continuelle application le principe que la meilleure politique est celle qui commence par soi. Sa famille est devenue la Famille Heureuse entre toutes. La moitié de ses membres vit à Paris, l'autre à Montréal—sans parler de la maison montée du Père à Ottawa.

Les fils Tarte qui n'avaient pas cent livres de caractères typographiques, il y a cinq ans, sont maintenant propriétaires d'un journal quotidien et d'un vaste atelier d'imprimerie rue Saint-Gabriel. Ces jeunes messieurs ont chevaux, voitures, bicycles, etc. Ils profitent de la situation de leur papa pour mettre la main sur toutes les impressions du parti.

Le ministre est maintenant propriétaire d'une des

plus belles maisons du square Saint-Louis et on dit qu'il a fait de belles économies pour l'avenir Il ne les gaspillera pas pour venir en aide aux unions ouvrières, n'en craignez rien. Il n'a jamais usé ses chaussures à marcher dans les procecsions du jour du travail ni ici ni à Ottawa

Pouvez-vous nous expliquer, braves ouvriers de la Division Sainte-Marie, comment il se fait que Tarte qui n'avait pas, il y a cinq ans, de quoi faire bouillir sa marmite, est devenu si grand seigneur ?

Il demande vos votes aujourd'hui le chapeau à la main, et demain si vous vous présentez à son bureau, il vous dira de sa.... sa.... sacrer votre camp

M. Tarte se dit candidat ouvrier parce qu'il est ministre des Travaux Publics, il devrait plutôt donner pour raison qu'il est l'artisan de sa propre fortune et de celle de tous les siens.

Nous nous étonnons qu'il ne se rappelle pas, en ce moment, qu'il fut le plus énergique à refuser une modeste augmentation aux typographes de Québec qui durent se mettre en grève pour l'obtenir. Nous nous étonnons qu'il ne mette pas au nombre de ses titres à la candidature ouvrière la lutte odieuse qu'il fit dans le *Canadien* et l'*Evénement* contre la Chevalerie du Travail, laquelle dut fonder un journal quotidien, l'*Artisan*, pour se défendre contre ses attaques. Nous nous étonnons qu'il ne se vante pas en ce moment de la part qu'il prit autrefois à la campagne pour empêcher Saint-Souveur, un centre ouvrier, d'être annexé à la cité de Québec.

Il se contente pour capter les suffrages des ou-

vriers de Sainte-Marie de se montrer, lui, le ministre enrichi et plein de morgue, tenant par la main ses deux fils qui sont des prototypes de *dudes* insolents et hargneux. Ce sont de petits ouvriers d'une espèce rare, ceux-là, et comme patrons, ils sont envers leurs employés d'une affabilité et d'une largesse dont personne n'a encore songé à faire l'éloge.

Si Tarte eut cru que le parti libéral fut le moindrement en danger à cette élection-ci, soyez certains qu'il aurait trouvé un mopen de lâcher M. Laurier et de lui faire le plus grand mal. Il n'y a pas encore bien longtemps, ne complotait-il pas secrètement avec M. Chapleau ? Que signifiait cela ?

Allez-vous, électeurs libéraux de Sainte-Marie, élire un homme qui, au premier signe de baisse dans le parti, se tournera et usera contre lui des moyens que lui aura fourni le haut poste occupé par lui ?

Soyez certains que tous les vrais libéraux ne lui feront pas l'honneur de lui donner un seul vote.

Une rumeur qui arrive à la dernière heure est répandue dans le quartier par maître Tarte. Il démissionnerait au lendemain de l'élection, si par hasard il était élu, pour faire place à M. Préfontaine.

N'en croyez rien ; s'il est élu, il se cramponnera à Laurier jusqu'au moment où il pourra le trahir sans danger, pour suivre la tactique qui a toujours été la règle de conduite de toute sa vie : LA TRAHISON DE SES AMIS POLITIQUES.

UN FRANC LIBERAL.